

taire, musique, etc. On estime surtout de lui les ouvrages suivants : *Notice sur les canaux* (1819) ; *Quelques idées sur l'organisation de l'armée française* (1820) ; *Exposé de quelques principes nouveaux sur l'acoustique et la théorie des vibrations* (1827) ; *Principes de mélodie et d'harmonie déduits de la théorie des vibrations* (1832) ; *Paris imprégnable, garanti du bombardement et du blocus* (1841) ; *Observations sur divers projets d'utilité publique*, etc.

BLEINIÉRITE s. f. (blé-ni-é-ri-te — de l'allemand *blei*, plomb). Minér. Substance jaune ou brune que l'on rencontre dans le Cornouailles, ainsi qu'à Nertschinsk, en Sibérie.

— **Encycl.** L'analyse prouve que la *bleiniérite* est formée par la combinaison d'un équivalent d'acide antimonique, de trois équivalents de protoxyde de plomb et de quatre équivalents d'eau. C'est donc de l'antimoniate de plomb hydraté. Les échantillons obtenus jusqu'ici n'ont donné aucune notion sur le système cristallin auquel la *bleiniérite* appartient.

BLEISWICK (Pierre VAN), grand pensionnaire de Hollande, né à Delft en 1724, mort à La Haye en 1790. Il fut d'abord conseiller pensionnaire de Delft, et, en 1772, il fut élu grand pensionnaire de Hollande, fonction qu'il remplit jusqu'en 1787. Avant d'occuper ces emplois, il s'était fait connaître par une excellente dissertation intitulée : *De aggeribus* (Leyde, 1745), c'est-à-dire *Sur les digues*, sujet si important pour la Hollande.

BLEIKING, prov. méridionale de la Suède, baignée par la Baltique à l'E. et au S., et limitée au N. par le Smalank et à l'O. par la Scanie ; ch.-l. Carlskrona ; superf. 2,941 kil. c. 110,000 hab. Cette contrée est montagneuse, boisée, coupée par une multitude de lacs et de cours d'eau, et remarquable par la douceur de sa température. Le Bleiking est une des parties les plus pittoresques de la Suède et des plus riches en souvenirs historiques. Les femmes y sont d'une rare beauté. La chasse, la pêche, l'agriculture, l'industrie forestière, le commerce du bois, y forment la principale occupation des habitants. Le Bleiking, sauf une interruption de 1332 à 1360, appartient au Danemark jusqu'à 1658, époque à laquelle il fut réuni à la Suède.

BLÈME adj. (blé-me — allem. *bleich*, mot qui, adopté par la basse latinité, a pris la terminaison *imus*, caractéristique des adjectifs, et est devenu *blecimus*, puis, par transformation, *bletime*, *blesime* et par contraction *blesme* et *blème* ; l'accent circonflexe nous prouve la présence antérieure du *s*). Très-pâle, d'un blanc mat, livide, en parlant du visage, du teint : *Figure blème. Teint blème. Devenir blème de saisissement, de peur. Cette figure blème annonçait la patience, la sagesse commerciale et l'espèce de cupidité rusée que réclament les affaires.* (Balz.)

A cet objet d'horreur, l'œil troublé, le teint blème, J'ai demeuré longtemps plus morte que lui-même.

ROTHOU.

Nos premiers mouvements ne sont pas à nous-mêmes, Souvent les plus hardis deviennent les plus blêmes.

COMBAUD.

Il partit plus défilé et plus blème Que n'est un pénitent sur la fin du carême.

BOILEAU.

Je crois que, se dressant devant la foule blème, Un tribun vengeur, un tribun suprême S'ouvrira dans les lieux prédits.

TURQUET.

La Pauvreté, sèche, pâle, au teint blème, De porte en porte allait traînant ses pas.

VOLTAIRE.

— Par ext. Faible, terne : *Lumière, leur blème.*

Il dit : un souffle impur exhalé sur l'autel, Des cierges allumés chasse la flamme blème.

MASSON.

— **Syn.** Blème, blafard, hâve, etc. V. BLAFARD.

— **Antonymes.** Coloré, fleuri, frals, rose, rouge, rougeaud, vermeil.

BLÈME s. m. (blé-me). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, famille des carabiques, dont une espèce a la propriété de pouvoir vivre assez longtemps dans l'eau de mer, grâce à l'air que retiennent les poils de son corps, et qui, dans l'eau, forment autour de lui une sphère dans laquelle il respire.

BLÈMI, **IE** (blé-mi — rad. *blème*) part. pass. du v. *Blémir*. Devenu blème : *Il ne faut pas qu'il regardât deux fois pour s'apercevoir qu'il avait les yeux rouges et la figure toute blème.* (G. Sand.) *Un pâle sourire se dessina sur ses lèvres blémies.* (Alex. Dum.)

Il porte un cœur de sang dessous un front blém.

RECHARD.

Ma joue est-elle creusée ou mes lèvres blémies ?

A. DE MUSSAT.

BLÈMIR v. n. ou intr. (blé-mir — rad. *blème*). Pâli, devenir blème : *Vous lui avez dit quelque chose qui l'a fait blémir. C'est un comédien, il rougit, il blémir quand il lui plaît.* (Acad.) *Le navire touchait et talonnait : il se fit un silence profond ; tous les visages blémirent.* (Chateaub.) *Mon Dieu, se dit-il, il y a un malheur dans la maison, et il se mit à blémir et à trembler.* (G. Sand.) *Ce mot à été créé par Mercier.*

— Par ext. S'affaiblir, devenir terne, en parlant de la lumière : *Le jour s'éteignait derrière moi ; je montais lentement à cette leur. Peu à peu elle blémir, puis s'effaça.* (V. Hugo.)

BLÈMISSANT (blé-mi-san) part. prés. du v. *Blémir* : *Bien des gens n'envisagent la mort qu'en blèmissant.*

BLÈMISSANT, **ANTE** adj. (blé-mi-san, ante — rad. *blémir*). Qui est ou devient blème : *Voyez ces figures blèmissantes.*

— Par. ext. Pâle, terne, sombre : *La lumière manque à cette latitude, et avec la lumière, la vie, tout est éteint, hyémal, blèmissant.* (Chateaub.)

BLÈMISSEMENT s. m. (blé-mi-se-man — rad. *blème*). Néal. Action de devenir blème : *Le blèmissement progressif est un symptôme de maladie.*

BLÈMITIF, **IVE** adj. (blé-mi-tif, i-ve — rad. *blémir*). Blème, pâle. Vieux mot.

BLEMMIDA, savant abbé du mont Athos. V. NICÉPHORE BLEMMIDAS.

BLEMMYES, ancien peuple de l'Éthiopie. V. BLEMMYES.

BLÈMOMÈTRE s. m. (blé-mo-mè-tre — du grec *bléménos*, lancé, *metron*, mesure). Techn. Instrument inventé, au commencement du siècle, par le mécanicien Edme Regnier, pour déterminer la force relative des ressorts des platines des petites armes à feu.

BLEMUR (Marie-Jacqueline BOUETTE DE), théologienne française, née en 1618, morte en 1696. Elle entra presque enfant à l'abbaye de bénédictines de la Sainte-Trinité à Caen, où elle prononça plus tard ses vœux et dont elle fut ensuite nommée prieure. Sa remarquable intelligence et sa vertu la firent choisir par la duchesse de Mecklembourg pour organiser un monastère de bénédictines à Châtillon. Ses principaux écrits sont, outre divers ouvrages de piété : *L'Année bénédictine* (7 vol. in-4°) ; *L'Eloge des personnes distinguées en vertu qui ont vécu au dernier siècle dans l'ordre de Saint-Benoît* (2 vol. in-4°).

BLEMMYES ou **BLEMMYES**, ancien peuple de l'Éthiopie, sur les frontières méridionales de l'Égypte. Les Grecs et les Latins nous ont transmis sur cette nation des récits fabuleux propres à faire ranger les Blemyes parmi les peuples imaginaires, tels que les Atlantes, les Pygmées, etc. Les Blemyes étaient une nation de race éthiopienne dont la position géographique a beaucoup varié. Sous la dynastie macédonienne et à l'époque des Antonins, nous les trouvons au sud et à l'est de l'Égypte, dans les plaines désertiques situées entre l'Astapus et l'Astaboras. On les plaçait plus anciennement dans les régions avoisinant la Libye, non loin des oasis. Vers le milieu du II^e siècle de notre ère, les Blemyes firent une invasion dans l'Égypte, et il fallut envoyer contre eux une armée régulière. Smith pense qu'ils appartenaient à cette famille des tribus de pasteurs de la Nubie, aujourd'hui les Arabes Barabra et Bichari, qui errent, suivant la saison, des collines de l'Arabie aux bords du Nil. Ils vivaient de brigandages et faisaient beaucoup de mal aux caravanes de marchands qui s'engageaient dans ces parages ; aussi avaient-ils dans l'antiquité une réputation de férocité proverbiale. Peu à peu, les rapports des voyageurs effrayés aidant, ainsi que les assertions de Plin et de Pomponius Mela, on s'habitua à les confondre avec ces races fabuleuses des tribus atlantides et garamantides, composées de monstres ayant la tête dans la poitrine et formant avec les Pygmées la transition entre le nègre et le singe. Sous Décius, les Blemyes vinrent porter la terreur jusqu'à Philae et Éléphantine. Dioclétien leur fit quelques concessions, afin d'obtenir d'eux quelques garanties pour les caravanes. Les Blemyes exerçaient encore leurs brigandages à l'époque de l'invasion arabe, au VII^e siècle de notre ère, et ils venaient faire des razzias de prisonniers dans la Thébaïde.

BLENDA, héroïne scandinave, dont les exploits, racontés par une antique et curieuse *saga*, rappellent ceux de Judith et de Jeanne d'Arc. Cette *saga*, qui vit encore aujourd'hui dans la mémoire du peuple, a servi de thème, depuis ces dernières années surtout, à d'intéressants travaux de la part des historiens et des érudits suédois. Nous en donnerons une courte analyse. Dans les temps anciens, alors que le puissant Alle, roi de Smaland, faisait la guerre aux Norvégiens, les Danois, brûlant de venger les défaites qu'il leur avait infligées peu auparavant, profitèrent de son absence pour envahir son territoire. Ils y arrivèrent en armée nombreuse, sous la conduite de leur roi Taxe, et commencèrent le pillage. Bientôt Taxe mourut, écrasé par un énorme bloc de pierre qui se détacha du haut d'une montagne au pied de laquelle il s'était endormi. Tumling prit sa place et pénétra plus avant dans le pays, mettant tout à feu et à sang, massacrant les hommes, déshonorant les femmes. Bientôt, les régions de Werestad, de Stenbrohult et d'Agunnaryd ne présentèrent plus qu'un immense amas de ruines ; et les sauvages envahisseurs attendaient encore les Danois de Scanie, qui devaient leur amener de nouveaux renforts. Or, dans le district de Konga, se trouvait une femme illustre et à l'âme virile, nommée *Blenda*. Elle résolut de sauver le pays de la dévastation qui le menaçait, et envoya des messagers à toutes les femmes des environs, et même des lieux les plus éloignés, en les invitant à se réunir à Gemla. Elles avaient ordre d'apporter avec elles la meilleure bière et les meilleurs vivres qu'elles possédaient dans leurs maisons. Les femmes accoururent

de Konga, d'Albo, de Kindevald, de Norrvindinge et d'Uppvidinge, en foule si nombreuse qu'il ne resta plus derrière elles que les enfants et les vieillards. Elles étaient armées de pieux, de haches et d'autres instruments. Arrivées à Gemla, sur le vaste plateau d'Oija, qui servait alors pour les assemblées populaires et les cours de justice, elles se rangèrent autour de Blenda, qui leur tint un discours où, après les avoir exhortées à la confiance et au courage, elle leur exposa le plan qu'elle avait conçu pour la destruction de l'ennemi ; puis, elles se dirigèrent vers l'endroit qui leur parut le plus commode pour mettre ce plan à exécution, et elles établirent leur camp partie sur les bords du lac Salen, partie sur ceux d'un autre petit lac un peu plus éloigné, dans la plaine de Bravalla. Là, en plein air et dans les maisons fut dressé un grand festin.

Ces préparatifs terminés, Blenda, au nom de toutes ses femmes, fit inviter les Danois, campés à quelques milles de distance, à renoncer à leurs projets sinistres et à venir les rejoindre. Elles voulaient, disaient-elles, devenir leurs épouses, car elles avaient été depuis si longtemps abandonnées de leurs maris, qu'elles désespéraient de leur retour ; et, pour preuve de la sincérité de leurs intentions, un grand festin avait été disposé par leurs soins, et elles les priaient de venir y prendre part. A cette invitation, les Danois, leur roi en tête, s'empressèrent de quitter leur camp et arrivèrent le même soir à la plaine de Bravalla. Le festin était servi, en effet, mais personne ne se trouvait autour des tables. Pensant que les femmes effrayées n'avaient osé les attendre, les Danois, sans autrement s'en préoccuper, se mirent à manger et à boire ; et comme ils savaient qu'aucun homme n'était dans le pays, leur sécurité était complète. Ainsi, ils se gorgèrent jusqu'à ce qu'enfin, rassasiés et repus, ils tombèrent tous en proie à un lourd sommeil.

Cependant Blenda, qui, à l'approche des ennemis, s'était cachée avec ses femmes dans un bois voisin, divisa sa troupe en trois bandes, afin de les attaquer de tous les côtés à la fois ; et, quand vint l'heure de minuit, elle s'élança sur les Danois endormis, qui furent tués jusqu'au dernier. Mais il restait encore une troupe de cavaliers qui, quelques jours auparavant, s'était séparée de l'armée, sous le commandement de Baste Stark, et dévastait tout le pays situé entre les lacs Asnen et Salen. Leur perte fut aussi résolue. Pour mieux tromper leur vigilance, Blenda choisit l'heure la plus matinale et fit prendre à chacune de ses femmes, en s'avancant contre eux, une branche de sapin très-touffue, en sorte que son armée avait l'air d'une forêt ambulante. Surpris ainsi à l'improviste, les cavaliers ne purent rejoindre leurs chevaux, qui paissaient dans les prés voisins, et ils succombèrent tous. Baste Stark fut enterré sous un tertre auquel on donna le nom de *tertre de Baste*, *Basta-hög* ; quant à ses compagnons, on les laissa en pâture aux chiens et aux vautours. Un seul survivant et porta dans son pays la nouvelle de ce tragique événement.

Après ces glorieux exploits, les vaillantes Smalandaises retournèrent à Konga, chargées d'un riche butin ; Blenda marchait à leur tête, vêtue en guerrier, et portant le casque et le bouclier enlevés au roi des Danois. Elles firent une halte de quelques jours sur les bords d'un lac, dans un lieu consacré à Odin, où elles se livrèrent à divers jeux et offrirent des sacrifices à leurs dieux et à leurs déesses.

Peu de temps après, le roi Alle, revenu victorieux de son expédition contre les Norvégiens, apprit ce qui s'était passé dans la plaine de Bravalla et en fut rempli de joie. Il institua aussitôt un grand *ting* (assemblée nationale) auquel il convoqua tout le peuple de son royaume, et là, rendant un hommage solennel de reconnaissance à Blenda et à ses braves compagnes, il accorda aux cinq districts d'où elles étaient parties, outre un dégrèvement fiscal considérable, divers privilèges, d'après lesquels, en tout ce qui concerne la condition civile, les femmes étaient placées absolument sur le même rang que les hommes. En outre, le pays occupé par ces cinq districts reçut le nom de *Wærnsland*, ou rempart du royaume. Alle dota aussi celles des héroïnes qui n'étaient pas encore mariées et fit célébrer leurs noces avec magnificence, statuant, à cette occasion, que désormais les jeunes fiancées des districts privilégiés seraient précédées de tambours, de trompettes et de tout un appareil de guerre. La plupart des privilèges émanés du roi Alle en faveur des femmes de Blenda ont traversé les siècles et ont été confirmés successivement par les rois de Suède, notamment par Charles XI, en 1685, et par Gustave III, en 1772. Le rescrit promulgué à cet effet par ce dernier roi présente, entre autres, ce motif remarquable : « Attendu qu'il est reconnu par l'histoire que les mères des habitants de *Wærnsland* (Wærnsland) ont mérité cette distinction... »

BLENDE s. f. (blain-de. — Suivant M. Littré, de l'allemand *blenden*, aveugler, parce que, dit-il, ce minéral est dépourvu de l'éclat métallique. Sans doute, *blende* vient de l'allemand *blenden* ; mais *blenden* signifie tout à la fois *aveugler* et *tromper*, et M. Littré se trompe évidemment lui-même quand il s'en tient à la première acception ; le rapport qu'il en déduit n'est pas juste, car il ne suffit pas qu'une chose soit terne pour qu'elle nous

aveugle. Voici la véritable explication de cette étymologie : de *blenden*, tromper, parce que les anciens mineurs ont pris longtemps la *blende* pour de la galène, dont l'exploitation donne de beaux résultats, tandis que ceux de la *blende* étaient à peu près nuls, en sorte que cette méprise les conduisait à une grande déception). Minér. Minéral de zinc très-répandu dans la nature : *Presque toujours les blendes accompagnent le sulfure de zinc.* (Maupied.)

— *Blende charbonneuse*, Variété d'antrace. *Blende de Marmato*, Syn. de MARMATITE.

— **Encycl.** La *blende* est le minéral de zinc le plus répandu dans la nature. Malheureusement, il est souvent trop disséminé pour donner lieu à des exploitations bien fructueuses. Pendant longtemps, il a été rejeté des travaux métallurgiques, parce que les anciens mineurs ignoraient l'art de le réduire. Aujourd'hui, le sulfure naturel de zinc est devenu une véritable richesse minéralogique, grâce à la facilité actuelle de son traitement. La *blende* se trouve à peu près dans tous les étages géologiques ; ainsi, on la rencontre, bien que peu fréquemment, dans les terrains de cristallisation, surtout dans les filons qui traversent le gneiss, le micasciste et les schistes argileux ; au mont Saint-Gothard, elle est associée à des dolomies ; dans la vallée de Brune, en Valais, on la trouve avec le réalgar. C'est surtout dans les terrains de transition que la *blende* devient abondante : les schistes argileux et les roches calcaires en sont extrêmement riches. Les terrains de sédiment sont moins zincifères que les précédents ; cependant, ils contiennent souvent de la *blende*. On la trouve encore dans les grès du terrain houillier et dans la houille elle-même en grains disséminés ; dans les arkoses et dans le calcaire pennin. On la retrouve dans les calcaires à gryphites et jusque dans les lits pyriteux de l'argile plastique situés à la base des terrains tertiaires. Nous devons ajouter qu'on a observé la même substance, disséminée en petites lames noirâtres, dans les roches de dolomie cristalline de la *blende* de la Somma du Vésuve. La cristallisation de la *blende* appartient au système cubique, mais elle est hémédrique ; ses formes dominantes sont le tétraèdre et le rhombododécèdre. Sous le rapport de l'aspect, la *blende* offre une exception à la règle générale suivie par les sulfures métalliques : tandis que ceux-ci sont opaques et doués de l'éclat métallique, elle est translucide, parfois tout à fait transparente, d'un aspect vitreux et d'un éclat gras. A l'état de pureté, elle est jaune verdâtre ; mais, par suite de mélanges en proportions diverses avec les autres sulfures métalliques, elle offre accidentellement les couleurs les plus variées. La dureté de la *blende* est très-faible ; on l'exprime par le nombre 3,5 ; sa densité varie de 3,9 à 4,2. Certaines variétés, surtout celles de couleur jaune, sont excessivement phosphorescentes dans l'obscurité : il suffit, pour les faire luire, de les frotter avec une barbe de plume. Nous n'énumérons pas ici les formes cristallines sous lesquelles la *blende* a été rencontrée dans la nature : leur grand nombre dépasserait les bornes de cet article. Disons seulement que les cristaux, quelle que soit leur forme, ont une tendance très-marquée à l'hémitropie. Les mineurs ont divisé, sous le rapport de la coloration, les *blendes* en trois groupes principaux : 1^o la *blende jaune*, qui est la plus pure et qui se trouve en beaux cristaux à Kapnick en Transylvanie ; en France, à Baigorry dans les Pyrénées et dans une foule d'autres localités ; 2^o la *blende brune*, beaucoup plus commune que la précédente, formant quelquefois des masses considérables ; elle est susceptible de cristallisation, mais on l'observe le plus souvent à l'état de masses laminaires, fibreuses ou radiées. Elle contient quelquefois du cadmium : c'est ce qui a lieu à Freiberg, en Saxe. On a découvert de la *blende* brune dans la mine de plomb de Chatelaudren (Côtes-du-Nord) ; 3^o enfin la *blende noire*, moins commune que la brune, et offrant des teintes variant du noir de velours au noir grisâtre ou rougeâtre. Elle est opaque et se présente en cristaux et en masses laminaires. On l'a observée dans les mines de la Bohême, de la Hongrie, de la Sibérie et de la Saxe.

M. Sidot, préparateur de physique et de chimie au lycée Charlemagne et à l'Association philotechnique, a obtenu des cristaux de *blende* hexagonale en soumettant à une température très-élevée et longtemps soutenue du sulfure de zinc amorphe contenu dans un creuset de terre bien cuite, et il est parvenu à rendre ces cristaux phosphorescents dans l'obscurité en les exposant à un courant d'acide sulfureux bien pur, après les avoir placés dans un tube de porcelaine très-fortement chauffé pendant 4 à 5 heures au moins.

BLENDE (Barthélemy DE), missionnaire jésuite, né à Bruges en 1675, mort en Amérique vers 1715. Lorsqu'il se rendait en Amérique, en compagnie de l'archevêque de Lima, il fut pris en mer par les Hollandais ; mais dès qu'on lui eut rendu la liberté, il repartit pour Buenos-Ayres. Ensuite, on le chargea d'aller rejoindre la mission des Chiquiens en remontant la rivière du Paraguay, et il fut massacré par les Layaguas, auxquels il s'efforçait de prêcher l'Évangile.

BLENDIUM, ville de l'Espagne ancienne, dans la Tarraconaise.